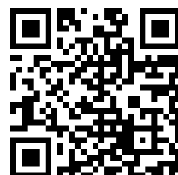
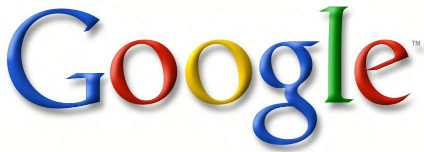
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

http://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

H. Lit. P. 3245 [2.]

SPÉCIMENS RÉUNIS

DU

CATALOGUE ANALYTIQUE

ET

DU GUIDE

POUR LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA VILLE DE GRENOBLE

SUIVIS

De la Table générale méthodique

DE

TOUTES LES PUBLICATIONS SOMPTUEUSES, ILLUSTRÉES
ANCIENNES ET MODERNES

Renfermées dans la Bibliothèque publique de Grenoble
et dans toutes celles de la France

PAR E. RICARD

Ex-Employé de la Bibliothèque de la Ville de Grenoble

Prix :

VOIRON

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE J.-B. DURAND

RUE DU MIDI, N° 11

—

1865

Digitized by Google

Digitized by Google

H. Lit. P. 3247[5] [2.]

SPÉCIMENS RÉUNIS
DU
CATALOGUE ANALYTIQUE
ET
DU GUIDE
POUR LA BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE DE GRENOBLE
SUIVIS
De la Table générale méthodique
DE
TOUTES LES PUBLICATIONS SOMPTUEUSES, ILLUSTRÉES
ANCIENNES ET MODERNES
Renfermées dans la Bibliothèque publique de Grenoble
et dans toutes celles de la France

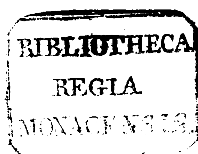
PAR E. RICARD
Ex-Employé de la Bibliothèque de la Ville de Grenoble

Prix :

VOIRON
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE J.-B. DURAND
RUE DU MIDI, N° 11

1865

Digitized by Google


BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

Lettre adressée au Conservateur Directeur de la bibliothèque impériale de Paris.

Grenoble le 25 Mai 1865

Monsieur,

Je m'estime heureux de pouvoir vous offrir les quatre brochures concernant la bibliothèque publique de Grenoble. J'ai pensé qu'en votre qualité de directeur de la bibliothèque impériale de Paris, vous apprécieriez les nobles sentiments qui m'ont inspiré des travaux dont quelques uns se rapportent, soit à l'organisation, soit à l'administration dans les bibliothèques publiques, soit enfin à tout ce qui peut contribuer au progrès de la science du Catalogue. Comme vous le verrez les deux ouvrages dont je vous envoie les spécimens peuvent, chacun à des points de vue différents, offrir un puissant intérêt. L'un peut servir de Guide pour les personnes qui veulent connaître promptement et facilement tous les trésors que possède la Bibliothèque de Grenoble. Il serait bon que ce livre fût profitable à toutes les bibliothèques publiques pour les ouvrages du même genre qu'on pourrait y faire. Le Guide est le Prototype du genre, il pourrait donc servir de modèle pour que, tôt ou tard, tout érudit ou bibliophile visitant votre bibliothèque trouvât le Guide de ce vaste établissement à côté de son catalogue général. Un tel ouvrage bien autrement considérable que le mien pourra servir en même temps de Vade Mecum aux employés chargés de répondre aux personnes qui ont besoin d'un renseignement. L'autre ouvrage est un Catalogue analytique pouvant vulgariser les sciences et surtout les arts plus qu'on ne l'a fait encore à ce jour pour une spécialité de publications. Quant à ce dernier spécimen il est fâcheux que mes ressources pécuniaires ne m'aient pas permis de le compléter. Le Catalogue manuscrit est important; il peut rendre des services réels dans les bibliothèques fréquentées surtout par des artistes industriels et autres. Vous, Monsieur, qui pouvez apprécier, mieux que qui que ce soit, les productions de ce genre, vous supposerez, sans le moindre doute, qu'à la bibliothèque de la Société du Progrès de l'art industriel ou de l'union centrale des beaux arts, nouvellement créée le catalogue analytique en question ne peut qu'être très utile ainsi qu'à bien d'autres bibliothèques soit à Paris, soit en Province. Le plan de ce catalogue est neuf. Le système de répertoires mis à la fin de chaque analyse pour les objets figurés sur chaque Planche des atlas est une combinaison des plus heureuses. Il permet de trouver facilement et promptement

une foule de documents artistiques de tout genre, la plupart igno rés dans une foule de bibliothèques publiques.
Mon rapport daté de 1862, n'est qu'un résumé de la volumineuse brochure écrite en 1857 et remise la même année au secretariat de l'académie delphinale. Combien il serait à désirer que toutes les questions signalées bien auparavant la publication des rapports de M.M. Rouland et Mérimée fussent résolues au plus tôt pour la bibliothèque de Grenoble: son administration serait plus régulière et le service public s'y ferait mieux. Désormais les abus signalés dans mon rapport ne tarderaient pas à disparaître dès qu'on aurait introduit les réformes et les améliorations qui doivent donner à cet établissement une destination encore plus utile – Je regrette, Monsieur, que mon règlement n'ait pu être autographié. L'expérience que j'ai acquise à diverses époques, en fréquentant assidûment trois grandes bibliothèques publiques de la France, plus les divers travaux que j'ai faits dans l'une d'elles m'ont donné le droit de demander la révision du règlement en vigueur dans celle de Grenoble. La teneur de quelques articles ajoutés à ceux du règlement qu'on a arrangé en 1848, après avoir mutilé l'ancien, pourrait assurer à maintes bibliothèques publiques une marche beaucoup plus régulière, soit dans leur administration, soit dans leur service public. Ces articles se réfèrent surtout à ce qui concerne la confection des Catalogues, à la communication des ouvrages périodiques ou non en feuilles, à la reliure, au calque etc. . . . →
Excusez moi, Monsieur le directeur, si je vous importune par cette lettre, mais laissez moi vous dire que, même après des catastrophes de toute espèce; après deux carrières brisées, et à un âge où le travail n'est plus facile, j'ai éprouvé quelques douces satisfactions de l'intelligence et de la conscience pendant que je me livrais à des travaux de bibliographie qui n'absorbaient néanmoins qu'une portion de mon temps dès que je me livrais à d'autres d'une nature tout opposée. Bref, malgré mes plus belles années perdues, (elles qui sont les plus profitables) je désire que mes faibles essais servent au moins de jalons aux personnes livrées exclusivement à l'étude de la bibliographie, et appelées à rédiger des analyses beaucoup mieux que moi qui ne suis pas savant. Après tout, Monsieur, n'aurai-je que le spécimen complet du catalogue analytique à vous présenter

→ Lisez la note mise à la fin de la lettre.

Qu'il y en aurait suffisamment pour engager une réunion de savans bibliographes à faire un catalogue de ce genre pour tous les ouvrages somptueux importants paru à chaque siècle. L'entreprise serait vaste et demanderait des hommes spéciaux pour chaque branche du savoir humain, afin qu'ils ne fussent pas obligés, comme moi de faire des recherches particulières pour se procurer rien que les matériaux de certains voyages de circumnavigation ou d'exploration, tels que ceux de La coquille ou L'Exploration scientifique en algérie, en cours d'exécution depuis vingt ans. Les hommes éminents qui écrivent dans les revues de bibliographie et autres d'une haute importance ne pourraient-ils pas former une association de ce genre? Alors, on serait sûr, tôt ou tard, d'avoir un ouvrage fait sur le plan du nôtre, mais où l'on trouverait des analyses beaucoup mieux rédigées, même que celles qui sont le fruit de compilations utiles faites néanmoins avec intelligence après de longues et minutieuses recherches parfois des plus difficiles. Combien de lacunes existantes dans maintes collections, qui vous forcent à chercher au hasard dans d'autres, surtout pour les publications de longue haleine dont on ne veut pas remettre les parties en feuilles.

Veuillez recevoir maintenant, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma haute considération, et m'apprendre bientôt que le rédacteur du Moniteur universel ou autre feuille a daigné faire connaître une appréciation quelle qu'elle soit sur tout ce que je vous ai envoyé ayant rapport à une bibliothèque publique importante qui est toujours une de mes grandes préoccupations.

Eugène Ricard, ex employé de la bibliothèque de la ville de Grenoble.

→ Si vous lisiez ma lettre concernant l'article 35 du règlement et faisant partie de ma brochure intitulée, reformes et améliorations à introduire dans la bibliothèque de Grenoble, vous seriez bien vite convaincu de la nécessité de la mise à exécution au plus tôt des mesures demandées depuis 1857, pour cet établissement.

Relativement aux voyages de circumnavigation, je dois vous faire observer que dans mon spécimen je n'ai point mis une des analyses les plus longues et les plus difficiles.

Nota - Voyez aussi la lettre adressée au Bibliothécaire de l'Institut, mise dans le spécimen du Catalogue analytique des ouvrages somptueux

Digitized by Google

GUIDE

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

VILLE DE GRENOBLE

De nos jours, bien mal avisé serait celui qui nierait à la bibliographie une utilité incontestable. N'est-ce pas elle qui, élevée au rang des sciences, est la clef de toutes les autres? Les Bibliothèques bien administrées le prouvent assez par l'utilité de leurs Catalogues. Les ouvrages remplis de renseignements instructifs, fruit de longues et nombreuses recherches des Peignot, des Renouard, des Barbier, des Van Praët, des Charles Nodier, etc., sont encore une preuve de l'intérêt que présente la Bibliographie.

Le principal moyen pour rendre une Bibliothèque vraiment utile, est de pouvoir satisfaire le plus promptement et le plus facilement possible aux recherches littéraires. Les *Catalogues* seront certainement toujours les premiers instruments de la science. Seulement tous ne se ressemblent pas, il en est de raisonnés, et d'autres, qui ne présentant qu'une simple nomenclature, ont néanmoins l'avantage de faire connaître de suite ce que possèdent les Bibliothèques les plus riches comme les plus pauvres. L'ouvrage proposé au public n'est pas précisément un *Catalogue* systématique ni alphabétique, mais un *Guide*. Dans les grandes Bibliothèques publiques que de joyaux! que de raretés bibliographiques inconnues, que d'ouvrages modernes somptueux ou curieux qui restent enfouis des années dans la poussière des placards ou des grandes salles des Bibliothèques, faute de *Catalogues* complets Les voyages *ad hoc* de plusieurs

Digitized by Google

de nos savants (1) ne fournissent même à ce sujet, que peu ou point de renseignements de quelque importance (2). Le résultat de ces tournées se renferme ordinairement dans les étroites limites d'un rapport au Ministre, si toutefois ces voyageurs ne mettent pas leur lumière entièrement sous le boisseau, ou bien, si par hasard un article fait par quelque bibliophile distingué est inséré dans les journaux ou revues bibliographiques, *Ad majorem gloriàm Dei!* C'est qu'on a montré à la hâte à ce bibliophile ce que la Bibliothèque possède de plus curieux. Alors il peut être comparé à un général inspecteur ne pouvant rester qu'un jour dans une ville, et passant la revue d'un régiment dont il ne doit pas se faire donner sur chaque soldat, les renseignements que le colonel connaît parfaitement. Bref, il ne sera donc pas sans intérêt pour les touristes, bibliophiles, voire même pour les personnes éclairées et instruites de Grenoble, d'avoir quelques notions sur l'administration de la Bibliothèque de la ville, elles pourront satisfaire leur curiosité et faire des recherches bibliographiques de toute espèce. A ce jour encore, dans beaucoup de Bibliothèque, l'exhibition d'une foule d'ouvrages précieux, rares ou des documents enfouis dans des manuscrits, n'a lieu que pour quelques rares adeptes, amis de tout bibliothécaire zélé et connaissant parfaitement chaque soldat de son armée intellectuelle. Il était donc à désirer qu'on fît un ouvrage dans le genre de celui que nous présentons. L'ouvrage en question que M. E. Ricard appelle *Exploration bibliographique dans la Bibliothèque de Grenoble*, est un excellent *Guide*. En le lisant, on éprouve les mêmes émotions que l'auteur, alors qu'il explorait minutieusement toutes les localités de la Bibliothèque de Grenoble.

Depuis que M. Ricard a fait, surtout en 1863, des additions nombreuses et importantes à sa brochure écrite en 1851, on a un ouvrage qui, jusqu'à ce jour, manque à toutes les Bibliothèques publiques de la France et de l'Etranger (1). L'idée est on ne peut plus heureuse, comme on le voit, puisqu'elle fait connaître au visiteur sans qu'il ait besoin de recourir aux

(1) Libri et autres savants de Paris ont été chargés dans le temps d'inspecter les Bibliothèques publiques.

(2) Le *Catalogue général* du Ministère publié sous les auspices du gouvernement n'est pas fait.

Digitized by Google

employés de la Bibliothèque , tout ce que cet établissement renferme de précieux, il n'a qu'à réclamer leur ministère quand il s'agit de se les faire remettre, et quand il veut les avoir sous les yeux. Dans le *Guide* en question, l'histoire de la Bibliothèque, son organisation , son administration, tout cela passe sous les yeux du lecteur comme une relation de voyage.

Bref , après avoir été ~~une fois~~ en rapport avec un bibliothécaire des plus obligeants et installé dans la troisième Bibliothèque de la France, dont toutes les localités lui étaient devenues familières, et dont toutes les archives et les catalogues ou registres manuscrits avaient passé entre ses mains, il divise le résultat de ses travaux en deux parties. La première partie de son *Guide* comprend l'énumération de tous les principaux joyaux de la Bibliothèque anciens et modernes que l'auteur avaient tenus , tels que livres rares imprimés, manuscrits, incunables de toute espèce, éditions elziviriennes et aldines , journaux et revues périodiques, ouvrages sur le Dauphiné, publications somptueuses illustrées, aussi il n'y a pas de rareté bibliographique qui n'ait au moins sa petite notice bibliographique. Tout en dialoguant parfois avec l'honorable bibliothécaire, feu M. Ducoin père, mort en 1851, M. Ricard fait remarquer au visiteur tout ce que la Bibliothèque offrait déjà de particulier à cette époque, telle que la création d'une *Bibliothèque historique pour le Dauphiné*. dant l'idée du plan est de M. Jules Ollivier, ancien magistrat distingué de la Drôme. Il indique même la plus grande partie des ouvrages appartenant à la Bibliothèque dite *dauphinoise*, qui n'étaient pas alors encore ni classés ni à la disposition du public. Il signale deux projets nouveaux dont M. Ricard revendique naturellement la priorité quand il en fit entrevoir la création possible à M. Ducoin. L'un est un *Cabinet d'Estampes*, l'autre un ***Petit Musée de raretés bibliohraphiques***. Il termine la première partie de son *Guide* par des considérations sur l'administration de la Bibliothèque et sur la Salle de Lecture de la nouvelle Bibliothèque en voie de construction.

La deuxième partie de l'*Exploration bibliographique* autrement dit du *Guide*, se compose de nomenclatures et de notices bibliographiques très importantes sur les manuscrits qui se

(1) La Bibliothèqne de Saint-Pétersbourg est la seule où il soit question d'un *Guide*. Quel est le plan de cet ouvrage , nous l'ignorons ? Voyez *Illustration*, 1863
En 1861, le nôtre était déjà conçu.

Digitized by Google

réfèrent à l'histoire civile, politique et religieuse du Dauphiné et sur quelques-uns des principaux manuscrits ou incunables provenant de la Grande-Chartreuse, analyses faites par des hommes bien connus, MM. Jules Ollivier et Dupré Deloire. Tout ce que la Bibliothèque de la ville de Grenoble renferme de curieux est signalé à l'attention du visiteur érudit ou ignorant : médailles, gravures, sceaux antiques, objets de curiosité apportés de l'Océanie par M. Arnoud, chirurgien de marine, éditions elzeviriennes et aldines, table générale des publications somptueuses, ouvrages en patois et sur le Dauphiné, rien n'est oublié. Une remarque importante à faire, c'est que M. Ricard a eu l'heureuse idée d'ajouter aux notices érudites signalées, l'excellente et savante critique que M. Clément de Ris a faite pour les principaux tableaux du Musée de Grenoble. Jusqu'à ce jour, les *Livrets* des Musées, en général nomenclatures sèches et arides, n'indiquent que les dimensions des tableaux et leur provenance. Est-ce suffisant pour former le goût des personnes qui n'ont pas développé le sentiment de l'art et celui du beau, et dont l'intelligence n'est pas aussi cultivée que celle d'un Guizot, d'un Viardot, d'un Charles Blanc, d'un Arsène Houssaye. d'un Ollivier Mierson, d'un Maxime Ducamp, d'un E. Chesneau, d'un Théophile Gauthier, etc. Trouver dans chaque ville, où il y a un Musé, un *Livret* dans lequel on ait une critique judicieuse des beautés qu'il renferme, même beaucoup moins étendue que celle de M. Clément de Ris, ne serait pas déjà signaler un progrès notable dans le sanctuaire des arts dont tout le monde pourrait connaître désormais beaucoup mieux les chefs-d'œuvre où ils existent?

Le *Guide* de M. Ricard, unique dans son genre destiné non-seulement aux personnes éclairées et instruites, s'adresse aux érudits, aux touristes, aux bibliophiles, aux peintres, aux savants, aux architectes, aux ouvriers de diverses professions, et à celles qui, dans leurs moments de loisir, désirent connaître de suite les raretés bibliographiques et surtout les publications somptueuses, modernes, illustrées que possède la vaste et riche Bibliothèque de la ville de Grenoble, et tout ce qu'elle renferme de curieux ainsi que le Musée des tableaux. Le *Guide* en question ne peut donc que contribuer puissamment à vulgariser les livres non-seulement rares et précieux, montrés aux étrangers qui voient toujours à peu près les mêmes ; mais

Digitized by Google

une foule de documents imprimés ou manuscrits de tout genre, et objet de curiosité de toute espèce renfermés dans ladite Bibliothèque.

La première sera consacrée :

1° *A la Description de l'intérieur de la Bibliothèque et aux impressions éprouvées en y entrant;*

2° *Historique de la Bibliothèque et première exploration bibliographique faite dans cet établissement;*

3° *Manuscrits et incunables, accompagnés de notices bibliographiques sur chacun d'eux;*

4° *Réflexions sur les devoirs des Bibliothécaires ~~et~~ Bibliothèque dite* Dauphinoise ;

5° *Musée des reliures anciennes et modernes, dépôt des cartes et plans;*

6° *Cabinet d'estampes, des Bibliothécaires, de la Commission administrative et de la confection des catalogues manuscrits;*

7° *Analyse des principales publications modernes somptueuses, examinées pendant la première exploration;*

8° *Observations relatives aux publications somptueuses modernes encore en feuilles. — Salon de lecture de la nouvelle Bibliothèque en voie de construction.*

La deuxième partie comprendra :

1° *Liste des principaux catalogues et principales bibliographies qu'il faut mettre au plus tôt dans la salle de lecture;*

2° *Table générale des publications somptueuses modernes, renfermées dans la Bibliothèque de la ville de Grenoble, non portées sur l'ancien catalogue et rangées par classes, divisions et subdivisions, suivies des noms d'auteurs.*

3° *Liste des journaux et revues périodiques que reçoit la Bibliothèque de Grenoble, augmentée de celle de quelques ouvrages renfermés dans cette Bibliothèque et non portés au catalogue Ducoin;*

4° *Liste des ouvrages les plus rares indiqués dans le catalogue général de la Bibliothèque, appartenant à toutes les classes, divisions et subdivisions du système bibliographique adopté dans le catalogue, suivie d'une autre liste indiquant les principales éditions elzéviriennes et aldines que possède la Bibliothèque;*

5° *Principaux ouvrages anciens relatifs aux beaux-arts,*

indiqués dans le Catalogue général de la Bibliothèque, dressé par feu M. Ducoin. — Recueils de gravures non indiqués sur le Catalogue Ducoin, avec la désignation des principales pièces qu'ils renferment ;

6° *Notice bibliographique sur les manuscrits de la bibliothèque de la ville de Grenoble, lesquels se réfèrent à l'histoire politique, civile et religieuse, par Jules Ollivier ;*

7° *Notice bibliographique sur quelques manuscrits et livres anciens, les plus curieux provenant de la Bibliothèque de la Grande-Chartreuse, et renfermés dans celle de Grenoble, par M. Dupré-Deloire, augmentée d'une bibliographie sur les ouvrages littéraires, scientifiques, pittoresques, modernes relatifs à la Grande-Chartreuse ;*

8° *Courte notice sur le Musée des antiques renfermés dans la Bibliothèque de Grenoble, suivie de la désignation des objets divers, tels que : armes ustensiles, costumes de cérémonies, etc. apportés de l'Océa nie et donnés par M. Arnoux, chirurgien de marine, et autres objets de curiosité, tels que meubles et antiques ;*

9° *Courte Notice sur les médailles renfermées dans la Bibliothèque de la ville de Grenoble ;*

10° *Notice sur les principaux tableaux renfermés dans le Musée de Grenoble, par M. Clément de Riz.* (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*).

Bibliothèque dite Dauphinoise

(A) *Ouvrages sur le Dauphiné ou sur le département de l'Isère, en vente chez tous les Libraires de Grenoble, existant à la Bibliothèque la ville de Grenoble.*

(B) *Titres d'ouvrages sur le Dauphiné qui ont figuré dans le Catalogue des livres de feu M. T. Mermet de Vienne et de feu Sourriguière, dont la vente a eu lieu dans le mois de février* 1863. Le plus grand nombre renfermés à la Bibliothèque de Grenoble.

(C) *Monuments typographiques sortis des presses de Vienne en Dauphiné.*

(D) *Journaux et Recueils périodiques du Dauphiné.*

(E) *Bibliographie des patois du Dauphiné et du département de l'Isère.*

Digitized by Google

SPÉCIMEN

DE LA 1re PARTIE DU GUIDE CONCERNANT LES MANUSCRITS ANCIENS

Poésies de Charles d'Orléans

Parmi les livres rares et précieux du xe au xvie siècle recouverts en bois, en maroquin, en velours (mangé par les vers), enrichis d'agrafes et garnis aux quatre angles de clous en métal, je tins un grand nombre de manuscrits décorés des armoiries, des chiffres, devises ou de la signatures de personnages célèbres.

Sous le rapport du mérite littéraire, le conservateur me signala les *Poésies de Charles d'Orléans*, père de Louis XII et oncle de François Ier. Manuscrit original qui provient de la Bibliothèque du président Expilly, et qui est un des plus précieux objets de la Bibliothèque de Grenoble. Il est sur vélin avec de jolies vignettes. Le plaisir que nous avons de faire connaître un des joyaux de la Bibliothèque de Grenoble, nous engage à donner ici une Notice bibliographique un peu étendue, relative aux manuscrits connus en Europe du prince poète.

« Charles d'Orléans, duc d'Angoulème, naquit en 1391 à l'hôtel Saint-Pol, de Valentine, duchesse d'Orléans et de Louis, prince de ce nom. Il était à peine âgé de treize ans que son père voulut lui faire épouser la veuve de Richard d'Angleterre Vaincu à la journée de Bazincourt, il fut emmené prisonnier à Windsor, et resta pendant vingt-cinq ans au pouvoir des Anglais. C'est pendant cette longue captivité qu'il se livra à son goût pour la poésie, et qu'il a composé la plus grande partie des pièces qui sont parvenues jusqu'à nous. Ce prince n'obtint la liberté qu'à la paix de Gravelines. Charles d'Orléans mourut à Amboise, le 4 janvier 1465. Sa réputation fut grande de son vivant, mais ce ne fut que longtemps après sa mort qu'on lui assigna la place qu'il mérite d'occuper dans notre littérature. La jalousie ombrageuse de Louis XI. L'ignorance où furent peut-être Louis XII et François Ier de l'existence des poésies de leur auteur ou la réserve volontaire des Valois, ont été la cause de cette longue obscurité. Les manuscrits qui contiennent les poésies de Charles d'Orléans sont au nombre de onze. M. Aimé de Champollion dans une notice en donne une analyse nouvelle et complète. Celui qu'il place le premier comme le plus authen-

Digitized by Google

tique et le meilleur, est le manuscrit de Grenoble, écrit de la main même de Nicolas Astézan, secrétaire du prince poète. L'éditeur croit que cette copie a été exécutée de l'année 1461 à 1465. La Bibliothèque du roi possède trois manuscrits des mêmes poésies, L'un porte le numéro 1660 du fonds de Saint-Germain. L'autre, provenant de la collection du duc de la Vallière, paraît à M. Champollion moins incorrect que celui de Grenoble qu'il place hors ligne. Celui du duc de La Vallière contient un plus grand nombre de pièces. Le troisième manuscrit de la Bibliothèque du roi est le plus beau de ceux de Paris, et contient de plus que les autres les poésies des proches parents du duc d'Orléans. La Bibliothèque de l'Arsenal possède deux copies des poésies de ce prince. L'une est moderne, l'autre du xve siècle. Un autre manuscrit se trouve dans la Bibliothèque de Carpentras. Les poésies françaises et anglaises du prince sont mêlées avec celles des autres poètes ses amis. Enfin les Bibliothèques de Londres possèdent quatre manuscrits des poésies de Charles d'Orléans, dont le seul important paraît avoir été exécuté pour la duchesse d'Yorck, vers la fin du xve siècle. M. Guichard ne fait pas du manuscrit de Grenoble le même cas que M. Champollion, qui l'a pris pour base de son édition. Il constate que son concurrent, au reste, avait avoué que ce manuscrit ne contient qu'une partie des poésies composées par Charles d'Orléans, mais il trouve que les textes y offrent de fâcheuses lacunes et qu'il pêche encore par l'absence de tous noms d'auteurs en tête des pièces. Le manuscrit que M. Guichard a suivi de préférence est celui de la Bibliothèque du roi, qui porte le numéro 293. Il est, sans contredit, observe-t-il, le plus ancien et le plus correct. Le numéro 7357—4 de la même Bibliothèque où les pièces sont plus nombreuses, est celui qu'il a suivi pour la distribution et le classement des pièces. Les poésies de ce prince deviendront depuis les nouvelles publications, une lecture privilégiée de tous les hommes de goût et curieux de connaître la formation de notre langue poétique. Ne lui demandez pas des souvenirs trop lointains, il vit au jour le jour, ne s'inquiétant ni de la veille ni du lendemain. C'est une nature insouciante, timide, un peu molle et qui ne trouve réellement sa vivacité que dans les vers qui échappent à la pensée.

Digitized by Google

Reproduction de Manuscrits

Parmi les nombreuses publications (non terminées), dont je ne cite que les plus importantes, il en est une qui attira vivement mon attention. Ce fut l'admirable livre du comte de Bastard, intitulé : *Peintures et Ornements des manuscrits classés dans un ordre chronologique, pour servir à l'histoire des arts, du dessin, depuis le* IVe *siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du* XVIe. Le plan de ce magnifique ouvrage conçu par le comte de Bastard, au moment où il en abandonnait un autre aussi très important, est un véritable chef-d'œuvre qui laisse bien loin derrière lui tout ce que la France et l'Etranger ont produit de meilleur dans le même genre. Cet ouvrage, dit Brunet, devait être divisé par sections géographiques, mais la section française a été la seule en partie publiée, il en a paru en tout vingt livraisons de huit planches, au prix de 1,800 francs pour chaque livraison. Comme l'ajoute l'honorable et savant bibliographe, un prix aussi élevé ne pouvait pas se soutenir. Aussi à la vente de M. Barrois faite en 1856, les dix-huit premières livraisons ont été adjugées pour 2,300 francs. Une partie des planches d'un premier ouvrage que M. Bastard avait abandonné est reproduite dans l'ouvrage qui nous occupe. Ces planches ont été gravées avec soin, mais plus tard ce travail a été fort négligé. Le Gouvernement qui avait souscrit pour un certain nombre d'exemplaires n'a pas continué sa subvention. L'ouvrage du comte de Bastard a été interrompu par la Révolution de 1848. L'exemplaire de cette vaste collection vaut au moins 36,000 francs. La Bibliothèque de Grenoble n'en possède qu'une portion, remise par les soins de M. Champollion-Figeac, à l'époque qu'il était conservateur de la Bibliothèque impériale de Paris. M. Hennin a porté un jugement sur ce livre dans ses *Monuments de l'Histoire de France*, à la page 6 de la table des auteurs, XIe volume.

SPÉCIMEN

DE LA 1re PARTIE DU GUIDE CONCERNANT LES INCUNABLES

Le Catholicon

Arrivé devant les incunables ou paléotypes qui forment la transition des manuscrits aux livres imprimés jusqu'en 1500,

je touchais à une grande période de l'histoire des connaissances humaines. En ouvrant plusieurs de ces anciens livres d'autant plus importants qu'ils sont des documents authentiques pour l'histoire de l'Imprimerie, je reconnus les premières impressions regardées comme raretés bibliographiques, parmi lesquels figuraient en première ligne les ouvrages suivants : 1° *Le Catholicon per Juanem de Janua*, *Moguntiæ*, 1460, in-folio, d'une belle conservation et qui se distingue par une exécution matérielle toute particulière. C'est le livre le plus anciennement imprimé que possède la Bibliothèque de Grenoble. On le croit imprimé par Guttemberg, sa couverture est en cuir ciselé. Jean de Gênes, *Johanes de Janua*, nous apprend qu'il termina son *Catholicon*, l'an du Seigneur 1236; aux signes de Mars, c'est-à-dire le 7, après un travail qui avait duré de longues années. Il ne doit rien avoir d'exagéré dans cette déclaration, car le *Catholicon* appelé aussi quelquefois *Summa Grammaticalis*, est un ouvrage très considérable formant dans l'édition de Lyon de 152 pages, un fort volume in-folio sur deux colonnes à impression serrée et avec des abréviations. Quoique l'auteur soit connu, son nom l'indique originaire de la ville de Gênes. Néanmoins, les mots de langue moderne qu'il cite, n'appartiennent pas à l'italien, ils appartiennent au français. Les lexicographes antérieurs que Jean de Gênes met à profit, sont au premier rang, Papias et Hugutio. Il emploie des exemples pris à Jean de Gartanœ, sans le nommer toutefois. Le *Catholicon* souvent imprimé au xve et au xvie siècle, fait honneur, malgré ses fautes, et à l'auteur lui-même, et aux connaissances lexicographiques du moyen âge en général. Car le livre de Jean de Gênes a recueilli et compilé les travaux antérieurs et particulièrement ceux de Papias.

PUBLICATIONS SOMPTUEUSES MODERNES ÉTRANGÈRES

RUSSIE

Musée Korobonoff

L'honorable et savant Bibliothécaire, M. Ducoin, me fit observer qu'il était forcé de ne point suivre l'ordre méthodique

(1) Le *Catholicon* de Jean de Janua est plus ancien que celui de Jean Balbus *absque notâ*, que Jean Mentelin imprima de 1470 à 1475.

Digitized by Google

dans l'exhibition qu'il me faisait de toutes les belles publications que nous venons de parcourir. Plus tard, quand elles seront toutes reliées, nous les mettrons dans une localité à part, en adoptant un classement méthodique qui permettra au distributeur de les trouver facilement. Par exemple, me dit-il, avec une certaine joie mêlée d'orgueil, je veux vous montrer une production artistique russe toute moderne. C'est grâce à la générosité des frères Raleigh qui ont épousé les deux sœurs, filles de l'honorable Représentant du Peuple, feu M. Farconnet, que nous possédons à la Bibliothèque le *Musée Korobanof*. Désormais l'amateur d'antiquités peut connaître tout ce qu'un pays moins avancé que le nôtre, a fait au point de vue archéologique, me dit le Bibliothécaire. Seulement, je lui fis observer qu'au point de vue de l'arrangemeut des Bibliothèques, la Russie était plus avancée que la France, et que je pouvais lui signaler tout ce que le baron de Korff a fait de bien dans la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg. — Monsieur le Bibliothécaire, eus-je soin d'ajouter, cela n'empêche pas néanmoins de reconnaître sans peine que vous avez pris comme le noble baron, la même maxime en me prouvant, depuis quelques jours, que le public n'était pas fait pour vous, mais vous pour le public. Là-dessus, il se mit à rire et me dit que le but de ce bel ouvrage était de fixer l'époque et le pays qui ont vu naître ces antiquités, d'établir les rapports dans lesquels ils se trouvent avec la religion, l'histoire, avec l'archéologie et en général avec la vie intérieure d'un peuple. Nous examinâmes ensemble de magnifiques gravures au trait ou chromolithographiées, qui font de cet ouvrage un joyau de plus pour la Bibliothèque déjà fort riche de la ville de Grenoble.

REPRODUCTION DE MANUSCRITS ÉTRANGERS

Évangéliaire slave

Toujours dans la théologie, parmi les raretés bibliographiques acquises ou reçues depuis cinq ou six ans, les Bibliophiles examineront, avec intérêt, un *Evangeliaire slave*, dit texte du sacre de la Bibliothèque de Rheims, fac-simile par Sylvestre, auteur de la *Paléographie universelle*. Sans vouloir

Digitized by Google

entrer ici dans des considérations particulières, à l'appui des recherches savantes dont ce manuscrit a été l'objet, l'auteur d'une notice bibliographique étendue sur ce manuscrit, résume ainsi : « Le texte du sacre de la Bibliothèque de Rheims est « divisé en deux parties distinctes. L'une de seize feuillets, « c'est l'authographe incomplet de saint Procope, exécuté vers « 1030, en caractères cyriliens ou méthodiens. Ce manuscrit « est aujourd'hui le plus ancien monument de la littérature « slave. La seconde partie, de trente feuillets écrits en carac- « tères glogolitiques, dits de saint Jérôme, fut exécuté en « 1395, par les ordres de l'empereur Charles IV qui, possesseur « de l'autographe de saint Procope, réunit sous la même « couverture les deux têtes, et les offrit aux moines d'un « monastère de Bohême. L'administration municipale de Rheims « comprenant toute l'importance de la publication de ce mo- « nument, consentit au calque d'après les procédés homéogra- « phiques. C'est la gravure de ce calque, travail de plusieurs « années que l'on offre au public. Il est traduit du latin par feu « Kopitar, bibliothécaire de l'empereur d'Autriche. M. Paulin « Paris l'a enrichi d'une notice française et d'éclaircissements « historiques. » Voici plus bas un extrait du travail de M. P. Paris :

« Ce manuscrit de Rheims est le plus ancien et le plus précieux « manuscrit de l'ancienne langue slave. Il fut soumis à diverses « fortunes. Acheté au XIVe siècle par l'empereur Charles IV, qui « le considérait déjà comme l'œuvre d'un saint, est le plus « curieux comme le premier des livres écrits en slave. Il fut « donné couvert d'or et de pierreries à l'abbaye de Saint-Jérome « qui s'en vit dépouillé en 1451, au profit des Grecs schisma- « tiques de Constantinople. Il fut envoyé en France au cardinal « de Lorraine, et du milieu du XVIe siècle à la fin du XVIIIe, il « devint le livre sacré sur lequel jurèrent tous les rois de « France au moment de leur sacre. Voué à la destruction en « 1792, il fut conservé au prix des joyaux qui ornaient sa « couverture. Enfin, aujourd'hui qu'il ne s'agit plus de sacrer « personne dans la métropole de Rheims, le plus célèbre et le « plus habile calligraphe de notre temps, M. Sylvestre, vient « de le reproduire sous les auspices du magnanime empereur « de toutes les Russies. »

Digitized by Google

Depuis quelques années les bibliothèques publiques ont été le point de mire de tous les hommes éclairés et animés d'un esprit progressiste. En Angleterre, en Allemagne, en Russie, ils ont donné des preuves de la sollicitude qu'on devait avoir pour des établissements publics dans lesquels sont renfermés des richesses littéraires et scientifiques de tout genre, bien souvent ignorées du public, parce que dans beaucoup de villes, maints bibliothécaires avaient d'autres soucis que ceux de remplir avec zèle leurs fonctions, et d'autant plus qu'un grand nombre d'entre eux, autrefois, jouissaient des odieux priviléges du cumul. Aujourd'hui, les choses ont un peu changé, il est vrai; néanmoins, combien de bibliothèques où règne un désordre blâmable, et où l'esprit de routine a tant de peine à disparaître quand il est dévoilé. Pourquoi faut-il donc, malgré tout ce qui se fait de bien à l'étranger, malgré les plaintes vives et désintéressées d'un Laborde, d'un Hesse Constantin, d'un Jacob bibliophile, d'un Joanne, d'un Sobolstikoff et autres écrivains peu connus, voir quelques-unes de nos principales bibliothèques ne pas remplir tout à fait la véritable destination à laquelle elles étaient appelées? Que d'abus existants! Que de vices régnants dans l'administration de maints établissements publics de ce genre qu'on ne peut extirper, même en éclairant l'autorité municipale de telle ou telle ville! Cependant, que de travaux, fruits de l'expérience et d'études sérieuses, pourraient donner à l'administration de maintes bibliothèques une marche plus régulière, et faire d'une institution aussi noble, aussi utile qu'une bibliothèque publique, un lieu plein d'attraits pour tant de gens qui n'ont pas toujours à leur service le pain de l'intelligence, non moins nécessaire que celui du corps! Pourquoi trouver si peu de sympathies parmi certains fonctionnaires pour lesquels toute une ville manifesterait la recon-

Digitized by Google

naissance la plus vive, si un maire, par exemple, désirait sincèrement le bonheur de ses mandataires, sans oublier pour cela les intérêts matériels qui peuvent avoir leur importance. Tout cela n'empêche pas de signaler, de quelque part que ce soit, les nobles efforts qui ouvrent à l'esprit humain des horizons plus étendus, et qui doivent amener dans le sanctuaire des sciences, des lettres et des arts, quiconque sait qu'il y a beaucoup à voir et à apprendre dans une bibliothèque publique, même en province. Les sciences se creusent chaque jour un lit plus large et plus profond : aussi les générations présentes doivent-elles au moins jouir du fruit des travaux scientifiques et artistiques dûs le plus souvent à la noble impulsion des classes de l'Institut ou des sociétés savantes, animées d'un zèle véritable pour le progrès en toute chose. Il faut donc qu'il rejaillisse sur elles comme les flots d'une lumière splendide et vivifiante, devant laisser après eux des traces profondes de leur fécondité avant que de reprendre un cours nouveau.

Ces considérations préliminaires étaient nécessaires pour faire comprendre la portée d'un ouvrage nouveau pouvant servir à la diffusion des sciences, des lettres et des arts, et en même temps à la communication prompte et facile des publications somptueuses illustrées de tout genre, renfermées dans toutes les bibliothèques publiques de la France. Cette production est un catalogue raisonné qui embrasse les sciences physiques, médicales et naturelles, les mathématiques, l'astronomie, l'industrie, le commerce et les livres sur les beaux-arts *(architecture, dessin, peinture, gravure, sculpture)*, voyages de circumnavigation ou pittoresques, et grands ouvrages à estampes, livres d'histoire naturelle, peintures d'après des manuscrits, etc., etc. Après tant d'explorations entreprises par d'intrépides marins et de savants naturalistes, au prix de sacrifices les plus durs, mais les plus méritoires, nous avons cru qu'il était bon de vulgariser ces grands et beaux voyages de circumnavigation, qui ont fait dire avec juste raison à un président américain : « Que les voyages de » découvertes illustraient les nations qui les entreprenaient, en même temps » qu'ils reculaient les limites des connaissances. » L'ouvrage présenté au public est un travail de compilation, il est vrai ; mais il faut tenir compte des nombreuses et pénibles recherches qu'il a nécessitées, et de l'application que l'auteur en a faite à toutes les branches des connaissances humaines étudiées à bord des navires par des hommes spéciaux, sur les contrées les moins connues. Il a fallu consulter les collections scientifiques les plus importantes, les plus étendues et les plus estimées, telle que les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, *le Journal des savants*, *le Moniteur*, *le Bulletin des sciences de Ferussac*, etc., etc., dont il a fallu rassembler les matériaux épars

Digitized by Google

nécessaires pour la confection d'un *Catalogue analytique* fait sur un plan tout nouveau. Il a fallu aussi abréger des notices bibliographiques étendues, des lettres, des rapports faisant partie de collections périodiques d'une haute importance. L'auteur en a extrait tout ce dont il avait besoin pour former un ouvrage dont le contenu ne s'écartât pas tout à fait de la forme voulue pour un livre de bibliographie, afin qu'on pût voir rapidement tout ce que les bibliothèques publiques en général possèdent en richesses scientifiques et artistiques de tout genre. L'auteur a eu souvent recours au texte des ouvrages pour en faire l'analyse, soit d'après les introductions, soit d'après les renseignements bibliographiques fournis par les textes.

Cette production nouvelle, profitable à tout le monde, tout en ouvrant des horizons nouveaux à la science du catalogue, donne, pour chaque publication et ouvrages divers appartenant à toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent, la substance, l'idée fondamentale, la division, l'esprit et l'objet. Elle honore donc l'esprit humain, puisqu'elle doit faciliter, comme on ne l'a jamais fait jusqu'à ce jour pour une spécialité d'ouvrages, les recherches aux savants, aux hommes de lettres, aux érudits, aux artistes, aux ouvriers même. C'est donc un progrès notable à signaler dans les bibliothèques publiques, puisqu'elle fera connaître plus facilement ce que beaucoup de personnes de diverses conditions ignorent ou ne peuvent se procurer autre part, à cause du prix trop élevé des ouvrages somptueux. On saura que la plupart sont des monuments publiés par les soins des gouvernements et des premiers éditeurs de la France pour la gloire nationale, et dans lesquels les observations savantes et judicieuses et amies de la vérité dont ils sont enrichis, s'allient souvent avec un noble enthousiasme produit par les beautés et les merveilles de la création. De plus, pour celui qui ne sait pas ou qui sait peu, ce catalogue est dans l'ordre adopté dans toutes les bibliothèques publiques, à l'égard du système de classification employé pour leurs catalogues généraux ; il est dans l'ordre le plus simple, l'ordre alphabétique par noms d'auteurs pour chaque publication ; il est pour l'écrivain, le chercheur, un secours toujours prêt à suppléer à la mémoire, fortifier ses connaissances, aider ou diriger ses recherches, d'autant plus qu'il a sous les yeux le résumé et l'ensemble de toutes les publications somptueuses illustrées que renferment les bibliothèques publiques de la France. C'est donc, grâce aux secours de la *bibliologie*, un catalogue très instructif, bon à lire comme un ouvrage classique ou de bibliographie érudite, et bon à avoir, surtout dans toutes les bibliothèques publiques, dans les grands établissements d'instruction publique, dans les bibliothèques les mieux fournies des particuliers désirant connaître ce que la France a pro-

Digitized by Google

duit de plus remarquable parmi ses monuments littéraires, scientifiques et artistiques.

A ce propos, nous ne croyons mieux faire que de citer les paroles de Napoléon III, extraites de son ouvrage intitulé *Du passé et de l'avenir de l'artillerie :* « Je terminerai en exprimant le regret que l'idée émise un jour » par l'Empereur n'ait pas été exécutée, mon ouvrage en eût tiré un immense » bénéfice. Cet homme, qui a pensé à tout, voulait que les savants créassent » des catalogues raisonnés, par ordre de matière, où tous les auteurs qui » ont écrit sur une branche quelconque du savoir humain, fussent classés » par siècle et jugés d'après le mérite de leurs œuvres. De cette manière, » ceux qui désireraient écrire l'histoire d'un art ou d'une science, ou faire un » voyage lointain, trouveraient facilement les sources authentiques où il fau- » drait aller puiser leurs renseignements. Aujourd'hui, au contraire, l'homme » studieux qui veut s'instruire ressemble à un voyageur qui pénètre dans un » pays dont il n'a pas la carte topographique, et qui est obligé de demander » son chemin à tous ceux qu'il rencontre sur sa route » (voyez la préface de l'ouvrage indiqué plus haut, ou bien *Moniteur*, 1860, page 417) (1).

Comme on le voit, la bibliologie peut être considérée comme une espèce d'encyclopédie littéraire méthodique qui, traitant sommairement et descriptivement de toutes les productions du génie, assigne à chacune d'elles la place qu'elle doit occuper dans une bibliothèque universelle. Avec de tels catalogues, si l'on pouvait supposer la possibilité d'établir des bibliothèques spéciales pour chaque branche des connaissances humaines, on obtiendrait, par la réunion de leurs catalogues *(monocatalogues)*, l'aperçu le plus complet et le mieux ordonné d'une bibliothèque universelle. Bref, le catalogue analytique en question sera un résumé de tous ces grands voyages scientifiques ou pittoresques et ouvrages divers, que l'on doit considérer comme des livres si précieux sous le rapport scientifique, littéraire, artistique et typographique, sortis en général des presses des imprimeurs les plus célèbres de la France, et de celles de quelques-uns de l'étranger.

Maintenant, une des particularités du *Catalogue raisonné* de M. E. Ricard, ce sont les répertoires dressés pour les objets figurés sur chaque planche et placés à la fin de chaque publication déjà analysée. C'est surtout cette combi-

---

(1) Quand l'auteur a lu ces paroles dans la préface des œuvres de Napoléon III, son catalogue était presque achevé. Néanmoins, aucun ouvrage de ce genre, fait sur le plan de celui de l'auteur, n'existe encore à ce jour.

Digitized by Google

naison si heureuse des répertoires et des analyses, qui donne à ce catalogue raisonné un cachet de nouveauté tout particulier, et qui le rend si commode pour les recherches de toute espèce. Elle permet de voir de suite, sans être obligé de tenir les volumes, l'ensemble des planches d'une foule de publications, composées d'un très grand nombre de volumes difficiles à manier, et qu'on ne peut remettre en aussi grande quantité que les volumes mêmes d'une grande collection. Ces répertoires, faits pour les planches formant déjà à elles seules de grands atlas, épargneront beaucoup de temps aux personnes qui sont à la recherche des documents artistiques, surtout aux peintres, aux architectes, aux ingénieurs, aux entrepreneurs de constructions, aux professeurs des Facultés des sciences. Ils seront fort utiles surtout aux artistes industriels employés dans les manufactures de soieries, de papiers peints et de toiles peintes, toujours à la recherche des formes les plus rares, les plus belles comme les plus bizarres dans les trois règnes de la nature, afin qu'ils puissent varier à l'infini les si nombreuses compositions qu'ils sont tenus de fournir chaque jour à l'industrie. Ce nouveau système de tables, appliqué au Catalogue en question, même pour les voyages de circumnavigation, fera connaître de suite et facilement aux marins, aux naturalistes et à tous ceux qui, dans leurs moments de loisir, veulent connaître quelles sont les productions naturelles intéressant les sciences de la nature, et apportées par les naturalistes modernes les plus célèbres ou les plus connus, ils sauront donc pour ainsi dire instantanément quels sont les monuments, les types de physionomie des habitants du nouveau et de l'ancien continent, ceux des insulaires de l'Océan Pacifique, ainsi que leurs armes, leurs ustensiles civils et religieux, leurs idoles, etc., etc. Alors, avec ces tables partielles toutes mises à leur place respective dans ce Catalogue d'un format commode, on saura que dans telle publication, qui reste souvent en feuille durant une période de dix à quinze ans, il y a de précieux trésors pour le monde savant ou ignorant, lesquels sont faits pour être mis au jour, mais non pour être renfermés bien souvent dans les cabinets de maintes bibliothèques, où il y en a souvent un très grand nombre en feuilles. Pourquoi, dans plusieurs villes, les bibliothécaires ne demanderaient-ils pas un crédit supplémentaire pour les faire relier solidement, comme on l'a fait à Grenoble en 1856 ou 1857, après que nous en eûmes donné l'idée dans un rapport. Est-ce que les gouvernements feraient des frais énormes pour que ces beaux livres ne servissent à autre chose qu'à orner les tablettes d'une bibliothèque publique? La plupart sont souvent ignorés dans les bibliothèques les plus riches de la France ; il y en a qu'on ouvre une fois ou deux à chaque siècle, d'autres un peu plus souvent. Est-ce

Digitized by Google

qu'ils ont rendu l'intérêt de l'argent qu'ils ont coûté ? Les œuvres d'Alexandre de Humbolt ont coûté environ huit ou dix mille francs pour chaque exemplaire complet séparé; celles du comte Aug. de Bastard *(Peintures des manuscrits)*, ont coûté, l'exemplaire complet, trente-six mille francs; *L'Exploration scientifique en Algérie*, en cours d'exécution depuis vingt ans et non achevée, coûtera peut-être, l'exemplaire complet séparé, environ vingt mille francs. Eh bien ! à Grenoble, comme ailleurs, à différents points de vue, ces grands et beaux ouvrages remplissent-ils bien leur destination, surtout dans le siècle qui les a vu naître et qui s'intitule, comme le précédent, le siècle des lumières et des grandes choses, on doit penser nécessairement qu'ils ont besoin d'être connus autrement que par le titre général de chaque publication, comme MM. Quérard et Brunet l'ont fait, soit dans la *France littéraire*, soit dans le *Manuel du libraire*. Ces deux importants dictionnaires renferment un trop grand nombre d'ouvrages différents pour qu'on ait pu en donner une analyse un peu étendue, ainsi que le tableau des planches de chaque publication.

Maintenant, s'il était besoin ~~que~~ de faire connaître quelle devrait être la conduite d'un gouvernement qui veut le progrès des arts et de l'industrie, nous rappellerions les paroles de M. de Laborde, extraites d'un ouvrage remarquable à tant de titres *(L'Union des arts et de l'industrie)*: « La condition de ce progrès, dit cet homme éminent, est d'élever l'art, de » multiplier les vrais artistes et de former le goût du public. » Pour cela, l'auteur voudrait l'éloignement de tout ce qui offense le bon goût, et au contraire, l'exposition de tout ce qui peut le former, les musées, les bibliothèques et les cours publics, de belles publications, des spectacles et des décors heureusement inspirés, les embellissements de la ville par une noble architecture, par les fêtes publiques, etc. Donc, nous réclamons au moins, pour les nombreuses publications dont les titres figurent sur notre catalogue analytique, une popularité un peu plus étendue dans certaines villes où un grand nombre d'entre elles sont totalement ignorées, parce que les anciens catalogues ne les font pas connaître, ou parce qu'elles ne sont pas encore toutes complètes ou reliées. L'intérêt de la nouveauté, en fait de sciences, de belles-lettres et de beaux-arts, appellerait chacun, selon ses goûts, dans ces riches établissements créés pour l'utilité et l'instruction commune, et lui ferait connaître de beaux livres pour des spécialités qu'on ne peut trouver que dans une bibliothèque publique. Il serait à désirer que les classes les plus éclairées par leur influence morale et intellectuelle, par leurs nobles efforts et un zèle louable, veillassent avec soin sur ces établissements pour les rendre encore plus utiles. Il en dé-

Digitized by Google

coulera plus de diffusion pour les sciences, plus de moralité, plus de dignité, de savoir, de bien-être, partant plus de liberté. Alors, le progrès, tel que le conçurent les hommes d'élite de la renaissance, ne s'accomplira pas seulement par des individus et pour des individus, mais à l'aide des masses et pour les masses.

Puissent nos vœux être réalisés un jour, sinon par des hommes tels que les Haller, les Debure, les Peignot, les Barbier, l'abbé Rive, Van Praet, Querard et les Brunet, les Renouard, etc., parce qu'ils sont rares, mais seulement par des commissions des bibliothèques et surtout par les bibliothécaires amoureux de leur noble profession, pleins de zèle pour satisfaire le public, et aimant avec passion la bibliographie qui est devenue l'objet des études de gens savants et zélés à répandre les lumières.

Puissent, en même temps, les hommes d'élite de la France entière et ceux qui lui sont étrangers, auxquels nous nous adressons, comprendre la satisfaction légitime accordée aux intérêts de l'ordre intellectuel, et faire tous leurs efforts pour seconder une pareille entreprise en la signalant, quand les circonstances se présenteront. Puissent-ils aussi engager, au moins, les bibliothécaires de leurs villes, ainsi que les directeurs des grands établissements publics, à souscrire pour un exemplaire du catalogue raisonné de M. Eugène Ricard, dont nous donnons un peu plus loin divers spécimens d'analyses appartenant à toutes les grandes classes du système bibliographique adopté dans les catalogues généraux des bibliothèques publiques.

Grenoble. — Imp. F. Allier 3-65

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





805
Telefc

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google